

DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

GILBERT Pierre, *Le sceptre de Toutankhamon*, [s.l.], [s.n.], [s.d.].

Cette œuvre littéraire est soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

Elle a été numérisée par les Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ***avec l'accord des ayant droits de Pierre Gilbert.***

Les règles d'utilisation des copies numériques des oeuvres sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digitheque.ulb.ac.be/>

Don de la famille Gilbert à la Bibliothèque de l'ULB -
Avril 2007 -

PIERRE GILBERT

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Drame en trois actes

PERSONNAGES

La reine	— veuve de Toutankhamon
Ay	— général et conseiller royal
Horemheb	— » »
Djanandja	— prince hittite d'Asie Mineure
Nedjem	— parente de la reine
Amény	— jeune officier d'Horemheb
Séthy	— » » »
Méryt	— fille d'honneur de la reine
Touy	— » » »
Ouser	— homme de main au service d'Horemheb
Hormin	— artisan
Maher	— »
Courtisans	
Gardes	
Esclaves	



La scène est au palais de Thèbes
au milieu du XIVème siècle av. J.C.

**LE SCEPTRE
DE TOUTANKHAMON**

ACTE I

Une cour de palais, un autel, un trône

Scène I – Horemheb, Amény, Séthy.

HOREMHEB. Depuis la mort de Toutankhamon, sa petite reine n'a cessé de le pleurer. Elle est frêle pour ce fardeau. Il faut pourtant qu'elle se ressaisisse; l'Egypte a besoin d'elle. Il est temps de dépasser ce drame, pour ne pas en provoquer de nouveaux.

AMENY. Au moment de la mort de Toutankhamon, nous étions encore à l'armée, en Syrie. Je n'ai rien pu apprendre de sûr ni de précis. On raconte, (est-ce vrai ?) qu'il a été assassiné ? Cela expliquerait l'amertume de la reine.

SETHY. S'il est vrai que Toutankhamon a été assassiné, nous le vengerons !

HOREMHEB. Toutankhamon a été frappé à mort au cours d'une émeute qui avait fait irruption dans le palais. Comme il n'a pas succombé tout de suite à sa blessure, nous avons annoncé qu'il était mort d'une fièvre.

SETHY. Pourquoi ne pas dire la vérité ?

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

HOREMHEB. Nous savions qu'il tenait à éviter toute cause de troubles. Mais si la reine tarde encore à se choisir un nouveau roi, ces troubles renaîtront.

AMENY. N'est-ce pas pour cela que la reine te fait venir ? Puisqu'il n'y a plus de prince de l'ancienne famille, et que la reine doit se choisir un roi dans son entourage, personne ne serait mieux désigné que toi. Tu descends de nos anciens rois conquérants.

SETHY. La reine ne peut songer à personne d'autre.

HOREMHEB. Non, la reine reste déraisonnablement fidèle, en secret, à la religion du dieu unique, et ne songe qu'à la rétablir. La reine sait trop que je ne lui sacrifierais pas les anciens dieux, que son père avait tenté de proscrire. Ce soleil de Vérité ne peut suffire au peuple, il lui faut ses protecteurs familiers.

Mes amis, je saurais, moi, tenir la balance égale entre les religions, entre les partis.

SETHY. Tu seras roi.

HOREMHEB. Je serai roi. S'il faut forcer la main à la reine, je le ferai. Le pays a besoin de moi.

Scène II – Horemheb, Amény, Séthy, Nedjem.

(Amény et Séthy se retirent sur le côté de la scène)

NEDJEM. Horemheb, la reine va venir ici pour faire un sacrifice. Elle tient à te marquer son contentement.

HOREMHEB. Je n'ose y croire, princesse.

NEDJEM. Qu'elle raison aurais-tu d'en douter ?

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

HOREMHEB. Des raisons religieuses, tu le sais.

NEDJEM. Celui qui sert notre pays sert bien notre religion. Tu as redressé l'Egypte. Elle perdait son prestige. Mais tu es venu, Horemheb, tu nous as rendu la force et la dignité. Je n'ai pas à te donner, moi, l'or de la vaillance; la reine y a pourvu et je ne doute pas qu'elle n'ait à le faire encore. Mais je ne serais pas du sang de l'Egypte si je ne te remerciais de l'avoir fait revivre.

HOREMHEB. Puisse la reine, ta parente, en juger par tes yeux, Nedjem ! Quand je combats pour l'Egypte, c'est elle, c'est toi, qui me la représentez.

Est-elle encore accablée sous le regret ?

NEDJEM. Je ne sais pas. — Non, je crois qu'elle se reprend à vivre. Ce matin, ses yeux brillent; elle va et vient dans ce palais. Pour la première fois, elle demande des nouvelles du monde. La voici.

Scène III — Horemheb, Amény, Séthy, Nedjem, la reine,
Méryt (qui porte une gerbe de fleurs de lotus)

(Horemheb s'incline, la reine lui donne sa main à baiser, Amény et Séthy fléchissent le genou)

LA REINE. Horemheb, tes services t'ont rendu grand et sacré au pays. Je t'ai nommé gouverneur de Memphis pour te prouver ma gratitude.

HOREMHEB. Cet honneur est grand, ô reine, et je t'en rends grâce. Mais je ne suis peut-être pas indigne d'un plus grand honneur. L'Egypte et sa reine ont besoin d'être protégées.

LA REINE. Mon dieu me protège et maintiendra notre grandeur.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

HOREMHEB. Notre grandeur est perdue. Il faut la reconquérir. Et toi, reine, vois-tu assez que tu es entourée d'embûches ?

LA REINE. Le conseiller de mon père et de mon mari, le « père divin », Ay, saura m'en préserver.

HOREMHEB. Et s'il était dangereux lui-même ? Si la grande autorité dont il a joui lui faisait craindre égoïstement de voir monter sur le trône un roi capable de régner ?

LA REINE. Il a eu la confiance des rois auxquels j'appartiens; c'est une raison suffisante pour que je lui garde la mienne.

HOREMHEB. Quand même il la mériterait, il n'est plus qu'un vieillard cassé. Il n'a plus que la prudence en un temps où il faudrait de l'audace.

LA REINE. Et l'audace est le seigneur Horemheb ?

HOREMHEB. Oui, reine, je ne le cache pas.

LA REINE. Mais l'audace est aussi la reine d'Égypte, Horemheb. J'en aurai assez sans toi, et contre toi. Nous sommes ennemis.

HOREMHEB. Nous ne sommes pas ennemis. Et je le prouverai à la reine d'Égypte.

LA REINE. Cette preuve se fera-t-elle par la force ?

HOREMHEB. Au besoin.

LA REINE. J'ai la force du sceptre.

HOREMHEB. J'ai l'armée.

LA REINE. Tu oublies qu'elle a passé en d'autres mains. Je t'ai promu gouverneur de Memphis. Va.

HOREMHEB. Oui, reine, mais là comme ailleurs, sache-le bien, l'armée me reconnaîtra comme chef.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Scène IV — La reine, Nedjem, Méryt

LA REINE. Il était temps. Bien joué, la reine ! Pendant que je l'éloigne, je lui donne un roi.

MERYT. Un roi ?

NEDJEM. Quel roi en Egypte si ce n'est Horemheb ?

LA REINE. Horemheb est grand. Mais je connais le fond de son cœur. Il jugeait mal mon père. Il n'a jamais cru vraiment au dieu unique. C'est déjà trop que, pour satisfaire le peuple, nous ayons dû restaurer le culte des anciens dieux. Je ne veux pas donner la puissance à un homme qui détruirait les temples du mien.

Je suis traquée. Toutes les branches sur lesquelles je m'appuyais se sont brisées. — J'ai écrit au maître de l'Asie Mineure, au roi des Hittites. Je lui ai demandé qu'il m'envoie un de ses fils pour que j'en fasse mon époux et un roi.

MERYT. Oh ! reine, tu te perdras. Ne te livre pas, ne nous livre pas à un étranger, à un inconnu, à un ennemi.

LA REINE. La paix peut se conclure avec les Hittites.

Quel meilleur moyen de l'assurer que d'épouser un prince de Hatti ? N'est-ce pas là réaliser le rêve de mon père et le dessein de son dieu, qui a créé tous les êtres, les étrangers comme les Egyptiens, pour l'adorer avec une joie égale ?

MERYT. Mais crois-tu reine, que ce barbare adorera ton dieu ? Il le connaîtra encore moins que nos Egyptiens.

LA REINE. Il n'aura pas de prévention contre lui. De tous les dieux de son pays, le soleil sera le seul qu'il retrouvera ici. Il reconnaîtra qu'il est le seul puissant. Et si je ne peux rien pour convertir nos théologiens desséchés, je saurai persuader un barbare encore vert et un jeune homme; non ?

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Suis-je si vieille, Méryt ? Ce miroir est moins sévère que toi, mon amie. Tu souris; tu vois ?

Ah ! au fond, vous le savez, je ne souhaite pas sa venue. La seule place qui ait pour moi de l'ombre fraîche est le tombeau de Toutankhamon. Ma vraie vie est là. Là des images de moi ont pris toute ma réalité. Là, vous l'avez vu, sur ces ors, ces émaux et ces ivoires, je l'accompagne encore, mon ami, je le touche du regard, je le sers et je l'adore. Sa femme n'est plus ici. Mais il y a la reine; il y a l'Égypte et notre dieu. Ils me demandent que j'agisse. Ne me découragez pas. J'ai besoin de croire. C'est le seul salut. Ne m'ôtez pas la force dont j'ai besoin pour conquérir le prince à notre foi.

Et toi, Méryt, tu songes aussi à te marier ?

MERYT. Moi, reine ?

LA REINE. Tu regardais bien doucement, tout à l'heure, le bel Amény, qui accompagnait Horemheb.

(Méryt baisse la tête).

LA REINE. Non ? lui, en tout cas, te dévorait des yeux. Nous demanderons à Séthy, l'autre officier, ce qu'il en pense. Nous le saurons par notre amie Touy, qui est sa fiancée. A propos, où est Touy ? Va chercher Ay. Je l'attends ici.

(Elle prend les fleurs des mains de Méryt).

Scène V – La reine, Nedjem.

NEDJEM. Reine, je trahirais notre sang si je ne disais pas ma pensée. Tu prépares le discorde.

LA REINE. En affermissant mon autorité ?

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

NEDJEM. Illusion, je t'assure.

N'agis pas à l'insu d'Horemheb. Nous ne pouvons pas nous l'aliéner. Il est le seul soutien qui nous reste. Il a droit à notre confiance. Ne crois pas que la religion l'empêche de nous comprendre. Il ne tient pas tellement à la forme du dogme.

LA REINE. Non, justement ! Je ne m'entendrai jamais avec ce esprit tiède.

NEDJEM. Quelle injustice de méconnaître son ardeur ! Tiède, lui ! Nos ennemis savent que non.

LA REINE. Tu le vois trop de la terre. C'est du ciel que l'on juge. Son ardeur ne touche pas le ciel.

NEDJEM. Elle nous rend possible de regarder le ciel, parce que lui, du regard, il maintient l'Asie, toujours prête à nous envahir.

Admets-le dans ton conseil. Il l'a mérité. Eh quoi ? T'y refuser, c'est admettre que tu le crains.

LA REINE. J'avoue aujourd'hui que je le crains, et j'agirai comme les faibles, pour gagner la force qui me permettra de ne plus le craindre demain.

Scène VI – La reine, Nedjem, Ay.

LA REINE. Tu parais soucieux, Ay ?

AY. Je ne comprends pas, reine ; un messager secret du Hittite.

LA REINE. Il est là ! Restez près de moi.

Oh ! mon père, tout mon sort est en jeu, et celui de l'Egypte, et plus encore, celui de notre dieu. Non, le dieu ne dépend pas des hommes. Même si nous succombions, il renaîtrait dans leur

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

cœur, mais moi je ne veux pas voir ses autels désertés.

Mon père, j'ai fait venir un prince de Hatti pour lui donner le sceptre de l'Egypte. Horemheb se rongera les poings. Il aura beau invoquer tous les anciens dieux, il ne pourra plus rien.

AY. Malheureuse, tu as osé faire cela sans me consulter, sans me prévenir...

LA REINE. Je suis reine, Ay.

AY. Toutankhamon était roi, il n'aurait pas agi sans recourir à mon expérience.

LA REINE. Que tu es laid, Ay, quand tu fronces ton nez.

AY. As-tu songé à la méfiance des Egyptiens envers tout ce qui est étranger ? As-tu songé que ton père l'a vainement combattue ? qu'il a succombé dans cette lutte ?

LA REINE. Je n'ai songé à rien de tout cela, parce que je n'aurais plus agi, et que nous sommes perdus si nous n'agissons pas.

AY. Enfant !

LA REINE. N'est-ce pas de la politique, après tout, que de s'appuyer sur une race montante, sur un empire neuf, sur un être fort ? Ce sont des guerriers, les Hittites, nous ne le savons que trop. Drainons à notre profit cette force vive.

AY. Mais, s'il est fort, il voudra tout diriger ton Hittite !

LA REINE. Il n'y a pas de danger. Tant que tu es là, il n'y a que toi qui diriges.

AY. Je ne serai pas toujours là.

LA REINE. Non, mon bon père, ne dis pas des choses tristes. Tu es trop habile pour ne pas être éternel. Le temps se cassera les dents sur ton obstination.

AY. Folle, folle jeunesse ! tu ne vois pas encore ce que tu risques ; tu hasardes tout l'Etat...

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

LA REINE. J'aime assez le risque, et je me risque surtout moi-même. J'ai bien le droit de risquer un peu les autres.

Et puis, Ay, non, la faute, si faute il y a, est faite. Tirons-en le bien que nous pouvons en tirer.

AY. S'il y en a.

LA REINE. Et s'il n'y en a pas, du moins nous aurons essayé. Ne me crois pas si folle. J'ai l'air de ne pas penser. Mais je n'oublie pas que mon dieu me regarde à travers le soleil. Prions, mes amis, prions pour l'avenir.

Donne-lui l'encens, Nedjem.

Venez à l'autel. C'est sur l'autel qu'il faut préparer l'avenir.

Ah ! que ne pouvons-nous monter vers toi, mon dieu, avec la vapeur de l'encens, et, ayant vécu comme la flamme, nous évaporer comme la fumée.

(La reine met les fleurs sur l'autel)

Heureux, le parfum de ces fleurs qui monte jusqu'à toi !

Oh ! soleil vivant, tu es beau, tu es rayonnant, tu es fort. Eclaire aussi, jusqu'au fond de l'âme, celui qui va venir. Fais-en ton serviteur, que ne s'éteigne pas la lignée de tes fidèles !

Je ne suis que la rosée du matin devant ton ardeur, ô dieu, disque du jour ; me serais-je exhalée en vain ?

Ay, va recevoir le prince de Hatti. Quand il sera prêt à paraître devant moi, viens m'avertir.

Scène VII — La reine, Nedjem.

LA REINE. Tu ne t'es pas associée à ma prière, Nedjem, tu t'es tenue à l'écart.

NEDJEM. Je partage ta ferveur, mais non tes desseins, ton souhait.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

LA REINE. Ai-je été brusque avec toi, tout à l'heure ? Tu sais que je n'ai pas voulu te blesser.

NEDJEM. C'est pour toi autant que pour l'Égypte, et bien plus que pour moi, reine, tu peux le croire, que je crains cet avenir.

LA REINE. Si tu avais prié, tu penserais comme moi.

Tu verrais plus loin que l'Égypte, tu verrais toute l'humanité qui a besoin de répit, qui a besoin de concorde.

Scène VIII – Nedjem (seule) puis Touy, puis Ouser.

NEDJEM. Je voudrais prier, mais je suis partagée en courants ennemis, comme la mer.

Prévenir Horemheb de la venue de l'étranger serait trahir la reine. La reine est mon amie, et je ne peux pas trahir. Est-ce bien là ce qui m'arrête ? Ou est-ce un autre mobile ? Car si je me tais, si la reine épouse le Hittite, Horemheb devra renoncer à elle. Il lui en voudra, il ne l'aimera plus. Il pourra m'aimer ; je suis du sang des rois, et je l'aime.

Mais si le Hittite devient roi, Horemheb se révoltera. Qui l'en blâmerait ? Ce serait la guerre civile, l'horreur. Non ! Je jetterai Horemheb dans les bras de la reine. C'est me faire trop de mal pour que je m'y refuse.

TOUY. *(Un carquois à l'épaule)*

Pardonne-moi, princesse. La reine va être fâchée. J'ai manqué la prière. J'étais si acharnée au tir à l'arc que j'ai oublié l'heure.

NEDJEM. Tu sais que la reine est indulgente envers ses amies. Mais je n'avais jamais vu de jeune fille aussi passionnée de tir à l'arc.

TOUY. Je ne veux pas faire moins bien que Séthy.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

NEDJEM. Tu ne crois pas que Séthy aimerait mieux rester le meilleur archer ?

TOUY. Il aime que je fasse tout bien comme lui.

OUSER. Tu permets, princesse ? Séthy s'inquiète de l'absence de Touy. Il m'envoie...

TOUY. Puis-je le rejoindre, Nedjem ?

NEDJEM. Ne perds pas de temps.

(à Ouser) Reste.

Scène IX – Nedjem, Ouser.

OUSER. Que peut faire pour toi le serviteur d'Horemheb ?

NEDJEM. Dis-lui de ne pas quitter Thèbes.

OUSER. C'est une mission grave dont tu me charges. Il faut lui donner quelque raison pour désobéir à la reine.

NEDJEM. Dis-lui que je l'en prie.

OUSER. Ce désir serait un ordre pour lui, sauf dans cette occasion. Seule la reine passe avant toi, princesse.

NEDJEM. Mais l'Egypte passe avant la reine.

OUSER. L'Egypte, aux yeux d'Horemheb, se confond avec la reine.

NEDJEM. La reine, aujourd'hui, n'est plus l'Egypte.

OUSER. Il faut donc qu'elle ait commis une grande faute. Je ne puis le croire.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

NEDJEM. Elle veut en comettre une, qui serait irréparable. Mais il est encore temps d'y faire obstacle, si nous agissons vite. Jure-moi le secret, par la Cîme d'Occident, qui rend aveugle les parjures.

OUSER. Je le jure.

NEDJEM. Ouser, va dire à Horemheb que la reine a écrit au roi des Hittites, pour lui demander un de ses fils, dont elle ferait notre roi. Il ne sera pas difficile de reconduire le prince en secret à la frontière de son pays.

Le diras-tu à Horemheb ?

OUSER. Je pense que c'est mon devoir.

NEDJEM. Tu tiens dans tes mains la fortune de l'Egypte.

OUSER. *(seul)* Et la mienne.

Scène X — Ay, Ouser.

AY. Ouser, es-tu toujours au service d'Horemheb ?

OUSER. Oui, je lui suis nécessaire. Il reconnaît assez mon intelligence pour m'employer à ses missions les plus secrètes.

Mais je serais bien sot de ne pas être ton serviteur avant d'être le sien, Ay; non pas tellement, (bien que cela compte), parce que la reine t'ouvre largement le trésor de l'Egypte, mais parce que ton génie est le plus digne d'employer mon talent.

AY. Je vois que tu sais juger.

Horemheb est-il déjà en route pour Memphis ?

OUSER. Il s'apprête à partir.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

AY. Qu'il diffère son départ. Dis-lui que la reine a fait venir un prince de Hatti pour l'épouser et le couronner roi. Inutile d'insister. Il trouvera tout seul qu'il ne peut tolérer cela.

Mais garde-toi de lui dire que c'est moi qui t'envoie. Qu'il te fasse crédit de cette nouvelle. Il doit me croire ignorant de toute l'affaire, sinon...

OUSER. J'ai compris. (*à part*) Inutile de lui apprendre que la princesse Nedjem nous a déjà prévenus. Quel plaisir de les jouer tous, et de les tenir !

AY. Pars; qu'on ne nous voie pas ensemble; voici la reine.

Scène XI — Ay, la reine, Méryt.

LA REINE. Ay, va dire au prince que je l'attends. (*Ay sort*)

Adieu, adieu, reine d'ivoire et reine d'or, celle qui vit dans la tombe. Tu es sculptée dans le même bloc que celui que tu aimes, toi. Moi je me détache. Non, je vais être infidèle sans m'être libérée.

Il le faut. Le faut-il ?

C'est fait.

Scène XII — La reine, Méryt, le prince Djanandja, esclaves.

(*Djanandja met un genou en terre*)

LA REINE. Relève-toi, étranger, sois le bienvenu.

DJANANDJA. Le roi de Hatti t'envoie ces présents, grande reine. Voici des fourrures de nos pays de neiges. J'ai poursuivi

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

moi-même les ours dans les montagnes et je les ai tués au poignard. J'ai rapporté leurs dépouilles dans l'air froid du matin, la rosée se givrait sur leur pelage.

Voici des armes de fer. Je les ai trempées dans le sang de mes ennemis. C'étaient alors les alliés des Egyptiens, mais depuis que je t'ai vue, je serai avec eux contre quiconque.

LA REINE. Puisse la rouille y effacer le sang !

DJANANDJA. Puissé-je effacer le sang des alliés de l'Egypte par celui de leurs ennemis !

Voici des colliers de pierres bleues de nos torrents. Elles sont transparentes comme leurs eaux glacées. Sur toi elles seront plus belles.

Voici, pour t'éventer, des ailes de cygnes du Caïstre.

Voici des esclaves blonds du pays des brouillards.

Tels sont les présents du grand roi de Hatti, mon père, à la grande reine d'Egypte. Et me voici, moi, Djanandja, prince de Hatti, qui ne suis que le dernier d'entre eux.

LA REINE. Prince, j'écrirai au grand roi de l'Asie pour lui dire que tous ces présents me sont agréables.

Méryt, mène ces hommes, avec les trésors qu'ils portent, auprès du chef des intendants.

(Méryt sort)

DJANANDJA. Oh ! reine, quel chemin pour venir jusqu'à toi, quelle route, avec l'inquiétude de ce que j'allais trouver !

LA REINE. Ne se fiait-on pas, chez toi, à mon accueil ?
Doutait-on de ma parole ?

DJANANDJA. Naturellement on se méfiait un peu. Mais ce n'est pas de cela que je voulais parler. En apprenant que je devais t'épouser, je m'étais demandé comment tu serais...

LA REINE. Es-tu un peu rassuré ?

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

DJANANDJA. Je n'aurais jamais osé rêver...

(il ouvre les bras)

LA REINE. Méryt !

DJANANDJA. Ne la rappelle pas !

LA REINE. Je l'ai toujours près de moi; c'est la coutume, ici.

DJANANDJA. Je n'aime pas cette coutume.

(Méryt rentre)

LA REINE. Nous pouvons parler, Djanandja; Méryt a toute ma confiance.

DJANANDJA. C'est vrai. Elle est belle. Je la prendrai dans mon harem.

LA REINE. Elle en aime un autre. *(à Méryt)* Oui ou Non ?

MERYT. Oui.

DJANANDJA. Qu'importe !

LA REINE. Mais elle ne voudra pas.

DJANANDJA. Cela compte-t-il chez vous ?

LA REINE. Mais oui — Et moi aussi, Djanandja, j'étais bien inquiète avant de te voir.

DJANANDJA. Et maintenant tu n'es plus inquiète ?

LA REINE. Un peu plus.

DJANANDJA. Pourquoi ? Tu ne me crois pas assez fort ?

LA REINE. Fort comme un buffle.

DJANANDJA. Oh ! oui, je les terrasse, tu sais.

LA REINE. J'ai aussi ma force.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

DJANANDJA. Toi ? tu as l'air d'un oiseau. Je te tordrais le cou entre deux doigts. Mais n'aie pas peur, va, je ne le ferai pas. Tu es trop jolie.

LA REINE. Autant qu'elle ?

DJANANDJA. Je ne sais pas. Est-ce qu'on sait cela ?

LA REINE. Oh ! oui, je voudrais le savoir.

DJANANDJA. Tes yeux sont plus grands que ceux des autres femmes, c'est comme ceux du rouge-gorge entre ceux des autres oiseaux. Tes yeux ne sont pas seulement plus grands, ils sont plus profonds, ils sont profonds comme les puits d'eau noire à l'ombre des rochers, dans la montagne; quand je regretterai la montagne, je me désaltérerai à tes yeux.

LA REINE. Ce n'est pas pour cela que tu m'aimes mieux.

DJANANDJA. Oh ! si, et puis parce que tes mains sont douces et pliantes et fraîches. Tes deux mains seraient trop petites pour une des miennes. Mets-moi tes bras autour du cou, comme une guirlande de fleurs.

LA REINE. Je te donnerai d'autres guirlandes.

DJANANDJA. Alors c'est toi qui me fera mes guirlandes de fleurs pour les festins et les danses ?

LA REINE. Je te ferai des guirlandes de feuilles d'olivier et de saule.

Quels sont les dieux de ton pays ?

DJANANDJA. Il y a le grand dieu du ciel et du tonnerre, et la grande déesse de la terre féconde. Il y a les dieux des montagnes et des fleuves. Il y a le dieu soleil et la déesse-soleil d'Arinna.

LA REINE. Et pourtant, tu vois, il n'y a qu'un soleil.

DJANANDJA. Ce n'est pas le même que chez nous.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

LA REINE. Il est le même et le seul et le père et la mère de toute les créatures.

DJANANDJA. Quand nous marierons-nous ?

LA REINE. Quand je t'aurai présenté comme roi aux grands de l'Egypte, et que je t'aurai remis le sceptre, le sceptre de Toutankhamon.

DJANANDJA. De Toutankhamon ? Il est mort si jeune, abandonné par la chance ! Est-ce que cela ne me portera pas malheur de reprendre son sceptre ?

LA REINE. Sa gloire était celle du soleil. Il vivait de lui. Il vit en lui. Mais les hommes ingrats jouissent du soleil sans l'adorer, sans reconnaître en lui la vérité et la justice.

DJANANDJA. Mais qui vous protège dans la guerre et dans l'amour, (je veux le savoir, parce que je vais t'aimer) et qui vous protège la nuit, et dans la mort, si vous n'avez que le dieu-soleil ?

LA REINE. La Vérité est l'âme du soleil, et la vérité est partout, en tout et toujours.

DJANANDJA. Je croyais que les Egyptiens avaient de grands dieux pour la guerre, pour l'amour et pour la mort. Il faudra que je fasse venir les dieux des Hittites.

LA REINE. Il faut devenir Egyptien, Djanandja; je vais te changer en Egyptien.

Méryt, va me chercher les parures que j'ai préparées pour lui.

Viens, que je t'enlève ton casque. On ne le garde pas dans le palais.

DJANANDJA. Quand me donneras-tu le sceptre ?

LA REINE. Quand tu reconnaîtras mon dieu, le seul dieu, bien que le peuple doute encore...

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

DJANANDJA. Ton dieu n'est donc pas celui des autres Egyptiens ?

LA REINE. Les Egyptiens se sont longtemps trompés, beaucoup se trompent encore. Mais mon père savait, lui, et il nous apprenait à connaître son dieu.

DJANANDJA. Je ne veux pas du dieu de ton père; nous l'avons trop souvent vaincu.

LA REINE. Viens, que je te mette ce collier.

DJANANDJA. Je croyais que j'aurais au moins des parures plus riches que chez moi. Il n'est pas beau, ce collier. Il n'est même pas en or.

LA REINE. Tu ne vois pas que ces perles de faïence ont des nuances plus rares que l'or ? Viens près de moi, regarde-le par mes yeux. Ces perles-ci représentent des fruits de mandragore, ils signifient l'oubli dans l'amour. L'oubli, l'oubli.

DJANANDJA. Est-on heureux d'oublier ?

LA REINE. Tu n'as pas encore besoin d'oublier, toi ?

Ces perles longues sont des pétales de lotus bleu qui annoncent la joie de l'amour.

Tiens, donne-moi tes poignets, que je te mette ces bracelets tout brillants d'élytres de scarabées. Ils signifient le perpétuel recommencement du soleil et de la vie.

Donne-moi ton poignard recourbé...

DJANANDJA. Non, il ne me quitte pas.

LA REINE. Je t'en donnerai un autre; regarde, il est en or, celui-ci.

DJANANDJA. Pour le poignard, j'aime mieux du fer.

Non, non, non ! Je ne veux pas de ces bijoux enchantés, qui vivent sur moi. C'est de la sorcellerie.

(Il les jette à terre)

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Je veux un bon bracelet lourd, qui soutienne l'effort du bras, et c'est tout.

Je veux lutter; je veux un de mes esclaves blonds pour lutter avec lui. Fais-m'en venir un.

LA REINE. Pas devant moi, Djanandja. Conduis-le à son logis, Méryt. Va, je te préparerai une fête égyptienne, pour te conquérir à notre vie.

DJANANDJA. Tu m'as conquis; mais moi, quand t'aurai-je conquise ?

Scène XIII — La reine, puis Ay.

LA REINE. Que je voudrais être dans le désert sans couleur, où il n'y a d'ombre que dans les tombeaux !

AY. Que pense-tu de cette force jeune ?

LA REINE. Tu écoutais ?

AY. Non, mais je l'ai vu sortir. Il voulait embrasser Méryt.

LA REINE. Ay, est-ce que tu as déjà vu un rouge-gorge ? Ce n'est pas un oiseau de chez nous, n'est-ce pas ?

Je vais me parer pour la fête secrète que je donnerai à mon prince.

Horemheb est-il parti pour Memphis ?

AY. On le dit.

LA REINE. Je réussirai.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Scène XIV — Ay, puis Ouser.

AY. Ouser, tu peux venir. Horemheb est-il prévenu ? Va-t-il agir ?

OUSER. J'ai su le persuader.

Horemheb s'apprête à faire assassiner le prince d'Asie.

AY. Vous allez tout de suite aux extrêmes...

OUSER. A peine lui avais-je suggéré cette solution que, de peur de ne pas avoir l'air de tout décider lui-même, il l'a déclarée sienne et commencé à en organiser l'exécution. Nous ne pouvons prendre le risque de laisser ce Hittite raconter chez lui ce qu'il a vu ici.

Après le festin, tout à l'heure, nous cernerons la salle, et quand le prince en sortira, nous le tuerons.

On écrira au grand roi des Hittites que son fils est mort de la fièvre. Je me sais assez bon dans le rôle de la fièvre.

ACTE II

Une salle du palais. Au fond, une porte fermée.

Scène I – La reine, Djanandja, Méryt, Touy.

LA REINE. Récite-nous, Méryt, un chant qui m'aide à rendre égyptien Djanandja.

MERYT. Commencement des beaux chants plaisants de la belle que ton cœur aime, qui vient de la prairie.

DJANANDJA. (*à la reine*) Non ce n'est pas elle que mon cœur aime, c'est toi, ma belle.

MERYT. Je suis venue pour dresser mon piège.
Tous les oiseaux du Sud descendent sur l'Égypte,
Imprégnés de myrrhe.
Le premier qui vient prend mon ver d'appât;
Son parfum est venu d'Opone,
Et sa serre est pleine de baume.
Mon désir, ami, est que nous le libérions
Ensemble, que je sois seule avec toi
Pour te faire entendre le grand cri
De mon oiseau imprégné de myrrhe.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

DJANANDJA. Pourquoi veut-elle délivrer l'oiseau ?
Est-il vrai que des oiseaux du Sud arrivent ainsi chez vous tout imprégnés de baume ?

LA REINE. Il en vient de partout, ici, des oiseaux. L'hiver, tu reverras chez nous des oiseaux de chez toi.

MERYT. Mais tu as détourné de moi ton amour
Et je dis à mon cœur, en moi-même :
Mon grand s'est éloigné de moi.
Je suis comme qui est au tombeau,
Car n'es-tu pas la santé et la vie,
Toi qui viens vers moi
Avec la joie ?

DJANANDJA. Pauvre petite; je ne l'aurais pas comprise avant de te connaître. Mais je sens bien maintenant que c'est ainsi qu'on aime.

MERYT. Mes yeux sont sur le chemin,
Mes oreilles écoutent ,
Attendant de reconnaître son pas.
Ce n'est pas lui,
Mais seulement son messager,
Bien rapide à entrer, bien rapide à sortir;
Il m'écrit « Je ne suis pas bien... »
« Dis que tu en as trouvé une autre !
Pourquoi faire souffrir le cœur d'une autre
En me tuant ?

DJANANDJA. *(se levant)*

J'irai te le chercher ! Je te le ramènerai. Et s'il ne veut pas venir, je le tuerai.

Oh ! reine, tu vas rire de moi.

LA REINE. Ce ne serait pas d'un rire méchant.

(à Méryt)

Tu vois que tu as été convaincante !

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

(à Touy)

Dis-nous, pour finir, Touy, le chant du jour heureux.

TOUY. Les corps s'en vont depuis le temps de Dieu.
Une génération les remplace.
Le soleil, qui se donne au matin,
Se repose à son déclin dans la montagne d'Occident.
J'ai entendu les paroles des anciens sages
Dont on rapporte partout les dire.
Où sont leurs tombeaux ?
Leurs murs sont détruits, comme s'ils n'avaient pas été.
Nul ne vient de là-bas nous dire comment ils sont,
Nous dire de quoi ils ont besoin, pour apaiser
nos cœurs,
Jusqu'à ce jour où nous irons là où ils sont allés.
Réjouis ton cœur, pour que ton cœur oublie
Que tu seras un jour un « bienheureux. »

DJANANDJA. Qu'est-ce que cela signifie, un « bienheureux » ?

LA REINE. Un élu dans l'autre monde, après la mort.

DJANANDJA. Ah ! pardon. Je n'en aurais pas parlé, si j'avais su. Et c'est un chant de fête, chez vous, ce chant si triste ?

LA REINE. Ecoute la suite.

TOUY. Fais un jour heureux !
Répands pour toi le baume et le parfum le meilleur,
Mets des guirlandes de lotus autour des bras et de
la gorge de ta femme,
Celle que tu as dans ton cœur, qui est assise à
ton côté.
Qu'il y ait devant ton visage du chant et de la musique !
Rejette loin de toi le souci. Songe à te réjouir
Jusqu'à ce jour d'aborder à la terre qui aime le silence.
Fais un jour heureux !

(Méryt et Touy se retirent sur le côté de la scène)

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

DJANANDJA. Quel peuple êtes-vous donc pour chanter de pareilles chansons à vos festins ?

Je ne pense jamais à la mort que la nuit. Et voilà qu'elle est là sur moi, dans le grand soleil. Ah ! chez vous, le soleil aussi est fatal. Il ne laisse que des déserts. Quand je les ai traversés, j'ai pensé à tous les torrents qui avaient parcouru ces ravins brûlés; pourquoi m'avoir rappelé le désert ? Ces chants me sont trop étrangers ! Je ne voulais pas venir en Egypte. D'abord mon père avait hésité à te répondre

LA REINE. J'espérais que ce grand roi me comprendrait, me ferait confiance.

DJANANDJA. La confiance n'est pas son fort. C'est naturel. Il trompe tout le monde, lui.

LA REINE. A-t-il vraiment pu croire que j'aurais fait un mauvais parti au prince qu'il m'enverrait ?

DJANANDJA. Il avait peut-être ses raisons ?

LA REINE. Ses raisons ?

DJANANDJA. Il s'est tant réjoui de l'assassinat de Toutankhamon qu'on l'a soupçonné de ne pas y avoir été étranger...

LA REINE. Que dis-tu là ! Les fanatiques de nos anciens dieux ont assassiné Toutankhamon, parce qu'il ne voulait pas proscrire mon dieu.

DJANANDJA. On a pu les aider à recruter des complices, leur donner de l'or et du fer.

LA REINE. Songes-tu que tu accuses ton père ?

DJANANDJA. Je le hais. Je ne songe qu'à me venger de lui. Je veux, en m'inspirant de ses méthodes, réformer l'armée égyptienne, et le vaincre, et régner du Nil à la Mer Noire.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

LA REINE. Et mon père serait vengé ! Et l'Égypte sans rivale !

Non, Djanandja, non. Je veux la paix. C'est pour cela que je t'ai fait venir. Ne sors pas de ton rôle. Je dois remplir la mission que mon père m'a laissée. Comment oses-tu, toi, parler ainsi de ton père ?

DJANANDJA. Il m'a sacrifié. Je vais tout te dire. Quand il a pris son parti d'accepter ta demande, il a fait aligner devant lui ses fils de rang secondaire...

LA REINE. De rang secondaire ?

DJANANDJA. Oui, pas des fils de reine ou de princesse. Des fils de captives ou de servantes de harem. Il ne voulait pas hasarder les princes héritiers, ni ses préférés, cela se comprend. Il nous passait en revue, sondant un regard, relevant un menton. Brusquement, prenant du recul, il nous dit d'une voix de tonnerre : « souriez ». Moi de surprise, j'ai éclaté de rire. Alors il m'a saisi par les cheveux et m'a dit « Tu iras ».

Jusqu'à mon départ, il m'a livré aux professeurs des princes héritiers, pour que j'apprenne les courbettes et les manières, les coutumes de chez vous et surtout que je prononce mieux l'égyptien. Nous connaissons tous un peu d'égyptien. On ne peut ignorer la langue de ses ennemis.

Mais plus j'apprenais, moins j'avais envie de partir. Mon père m'a menacé de me trancher la gorge de ses propres mains, devant tous mes frères, si je n'obéissais pas ! Au fond, il m'a envoyé ici comme un esclave ; mais si c'est pour devenir un roi...

Je ne devrais peut-être pas te dire tout cela, mais ici, à qui pourrais-je me confier, si ce n'est à toi ?

LA REINE. Oui, Djanandja, notre sort est lié. Tu m'as ouvert des abîmes. Nous longeons tous les deux des abîmes. Il faut nous tenir la main. Tu peux te confier à moi.

DJANANDJA. Tu as employé tout à l'heure un mot que je n'ai pas compris, quand tu parlais des fanatiques de vos anciens dieux. Que veut dire le mot « fanatique » ?

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

LA REINE. Il se dit des gens qui croient trop à la vérité de ce qu'ils adorent. Les sectateurs des anciens dieux leur sont si attachés qu'ils ne cherchent même plus à savoir ce que valent leurs idoles.

DJANANDJA. Mais toi, n'est-ce pas ainsi que tu adores ton dieu ?

LA REINE. Mais je sais, moi, que mon dieu est le vrai.

DJANANDJA. Je me demande si les adorateurs des anciens dieux ne diraient pas exactement la même chose. En tout cas, je sais bien que les Hittites le disent de tous leurs dieux. J'ai appris, d'autre part, que les sages, en Egypte, n'adorent depuis longtemps qu'un seul dieu, en qui se « résorbent » tous les autres. Est-ce vrai ?

LA REINE. Oui, c'était la croyance d'une élite. Mon père a voulu que ce soit la religion de tous les Egyptiens, de tous les hommes...

DJANANDJA. Il a voulu...

LA REINE. Dis-nous une chanson de ton pays, Djanandja, je voudrais en connaître.

DJANANDJA. Elles sont bien plus belles que vos chants de désert.

J'ai vu des griffes sur la neige

Là-haut, là-bas;

L'ours a passé sur le chemin.

Mon cœur est rouge dans ma poitrine,

Et mon poignard est dans ma main.

Je suis aussi de la montagne !

Là-haut, là-bas,

L'ours a vu l'homme, il le regarde.

Ami, c'est moi qui te tuerai.

L'ours est debout, contre mon cœur.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Sa griffe est rouge de mon sang,
Là-haut, là-bas,
Mais mon poignard est dans sa gorge.
Sa fourrure est pour ma belle,
Elle y posera ses pieds blancs.
L'ours était chaud contre mon cœur
Là-haut, là-bas,
Et après l'ours ce sera ma belle.

N'est-ce pas que c'est joli ?

LA REINE. Oui, très jeune, avec ses deux couleurs, le blanc et le rouge.

DJANANDJA. Reine, tes chansons mènent au même but que la mienne, sur le cœur de la belle. Pourquoi retarder notre joie, ma belle ?

LA REINE. Regrettes-tu les belles de là-haut, là-bas ?

DJANANDJA. Je ne m'en souviens plus très bien. Je les confonds. On m'en amenait toujours quelques-unes après la chasse. Mais toi, tu ne dois pas t'imaginer, parce que tu es reine, que tu peux te jouer de moi.

LA REINE. Ce n'est pas du jeu, Oh ! non.

DJANANDJA. Alors viens.

Mais ne me regarde pas ainsi de tes yeux qui voient à travers moi. Je te les fermerai bien sous mes baisers.

LA REINE. Non, non, pas maintenant.

Ecoute, Djanandja, ne me crois pas capricieuse. Je t'ai donné des droits. Tu peux exiger que je m'explique. Mais est-ce bien nécessaire ? Ne me comprends-tu pas ?

J'avais un compagnon. Il est à l'Occident. Si je n'étais pas reine, je ne m'écarterais pas de son ombre. Mais je suis reine. Il fallait un roi au pays... Tu es venu. Je remplirai mon rôle envers toi; moi aussi je suis jeune; j'ouvre les bras aux souffles doux du

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

nord, et c'est une peine de les refermer en vain. Le dieu-soleil aime la joie; il veut bien qu'on le fuie sous les palmes; il y a des jours déjà où je reste à l'ombre des vergers, sur la terre humaine, à attendre, à espérer...

J'ai dit adieu au passé. Mais il ne me laisse pas encore libre.

Tu peux comprendre, toi qui regrettes la neige. Comme toi, j'ai perdu un pays. Car cette grande vallée s'est vidée de l'enchantement. J'y suis devenue étrangère. Nous sommes dépaysés tous les deux. Laisse-moi un peu de temps pour m'acclimater.

Ne demande pas trop si tu veux qu'un jour je te donne beaucoup.

DJANANDJA. Ta voix ressemble à celles des sources, à celle du vent dans les feuillages, au printemps. Tu es mon pays. Je n'ai plus à m'acclimater. Tu m'as fait oublier la neige. A quoi bon différer notre joie ?

LA REINE. Tu ne m'as pas entendue ?

DJANANDJA. J'ai entendu tes chansons. C'est toujours le moment d'aimer, quand on vit et quand on est jeune.

Est-ce que je ne te plais pas ? Elles ne se plaignaient pas de moi, les femmes que j'ai aimées.

LA REINE. Laisse-moi, Djanandja, nous nous reverrons demain.

DJANANDJA. Et tu prétends ne pas te jouer de moi ? Prends garde. Je suis moi-même assez fort. Et j'ai derrière moi tout l'Empire de l'Asie. Souviens-t'en.

Scène II — La reine, Méryt, Touy, puis Horemheb,
puis Nedjem.

LA REINE. Comme on se connaît mal !

Le fleuve m'emporte. Toujours de l'eau remplacée par de l'eau !

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Quel est ce bruit ? On se bat ?

(Méryt et Touy accourent. Elles entourent la reine)

VOIX DE DJANANDJA. Ah ! lâches, vous êtes trop, mais vous me paierez ma mort.

Je reconnais l'Égyptienne. Sois maudite, reine qui ne m'a pris à mon pays que pour me tuer. Tu me verras jusqu'à ta mort te suivre dans ton ombre, chienne maudite !

Achevez-moi, maintenant.

LA REINE. Non, non !

(à Horemheb qui entre)

Est-il mort ?

HOREMHEB. Tu l'aimes ?

LA REINE. *(elle rit)* Tu crois m'avoir blessée, Horemheb ?

HOREMHEB. J'ai sauvé mon pays de l'étranger.

NEDJEM. Qui est tué ? Ils ont couvert le corps. Ah ! Horemheb ! C'est toi qui as tué ? Toi, tu as fait cela ?

(elle va se mettre devant la reine)

LA REINE. *(à Nedjem)* Ne crains pas pour moi.

(elle l'écarte, ainsi que Méryt et Touy)

(à Horemheb)

Tu t'imagines que tu triomphes de moi ? Non, Horemheb, tu as accompli mon plus cher désir.

Veuve de Toutankhamon et femme de Djanandja ? Non, en vérité. Pauvre chasseur des montagnes ! Fais-le ensevelir avec les trésors qu'il m'apportait. Il aura passé comme les torrents, le tueur d'ours, le prince du fer. Il a passé comme on dit que passe la neige.

Et je reste la femme du prince du soleil ; je croyais lui devoir de l'abandonner, pour agir. Tu me rends à lui, Horemheb. Tu vois, tu m'as comblée.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

HOREMHEB. Je ne voulais pas te blesser, reine, je voulais détruire l'intrus et te sauver avec notre pays. Mais la fidélité à Toutankhamon appartient au passé. Nous vivons. Nous laissons derrière nous nos jours les plus beaux. Je sens en moi la force de l'Egypte, donne-moi la main. Je te permettrai d'adorer ton dieu. Donne-moi le sceptre de Toutankhamon.

LA REINE. Tu me « permettras », Horemheb, tu me « permettras » d'adorer mon dieu ?

HOREMHEB. Je m'y engage.

LA REINE. Tu es très fort, en effet. Quel dieu adores-tu, toi ?

HOREMHEB. Les dieux qui sont utiles au pays; les dieux de tes aïeux, qui ont conquis l'Asie.

LA REINE. Tu raisones à peu près comme celui que tu as tué. Mais tu oublies que je suis la gardienne de la loi. C'est vrai; tu as l'habitude de tuer. C'est une manière de plaire à tes dieux ?

HOREMHEB. Est-ce à toi, qui devais préserver l'Egypte de la souillure, à me reprocher de l'avoir effacée ?

LA REINE. C'était un jeune homme vivant. Tu l'as « effacé » comme une tache sur la main. Tu es très fort, Horemheb; celle qui s'appuierait sur toi ne faiblirait pas en route. Je commence à te connaître mieux.

HOREMHEB. Je serais plus fort si tu t'appuyais sur moi.

LA REINE. Il n'y a pas de sang sur toi ? Je peux mettre ma main sur ton bras ?

Il faut d'abord te purifier. Je n'ai plus de baume, je les ai tous versés dans le tombeau de Toutankhamon. J'ai répandu sur son cercueil d'or tout le tribut de la Nubie, converti en parfums. Mais il y a d'autres moyens de te purifier; un autre sang ? Le tien ? Non, non, tu es vainqueur; Horemheb, tu l'emportes, et je me rends.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Va ensevelir secrètement ton mort. Prie tes dieux; je prierai le mien pour qu'ils nous purifient. Nous sommes liés. Je me débattais en vain. Nous sommes unis par ce sang.

HOREMHEB. Nous sommes unis par le vœu du pays et par notre mission. L'avenir attend de nous que nous le gagnions ensemble.

Scène III — La reine, Nedjem, Méryt, Touy.

LA REINE. J'ai menti devant toi, soleil; c'était pour toi, me pardonneras-tu ?

Et si je m'étais menti à moi-même ? Hors du soleil, y a-t-il place pour la vérité ?

NEDJEM. Oui, j'ai aussi été nourrie devant l'autel de la vérité; je ne te cacherai pas que c'est moi qui ai prévenu Horemheb, sans prévoir qu'il en arriverait là.

LA REINE. Toi, prévenu Horemheb ? Toi en qui j'avais confiance ? Et qui t'a poussée ? Quelle rage ?

C'est toi qui m'as livrée à mon ennemi, à cet homme de sang ? Qui m'as piétiné le cœur ? Honte à toi ! Tu me fais horreur, d'être du même sang que moi. Ah ! oui, tu l'as respecté le sang du soleil ! Elle est déçue notre gloire, plus que ne l'a jamais été l'Egypte vaincue...

Nedjem, Nedjem, n'est-ce pas que tu n'as pas fait cela ?

NEDJEM. Je l'ai fait.

LA REINE. Tu croyais sauver l'Egypte ? C'est cela ?

NEDJEM. Je l'aurai peut-être sauvée, si tu épouses Horemheb.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

LA REINE. Jamais !

NEDJEM. Non, tu ne l'épouseras pas ? Ah ! je suis folle, je devrais...

LA REINE. Tu aimes Horemheb ? Et tu renonçais à lui ?

NEDJEM. Qu'Horemheb m'aime ou ne m'aime pas importe moins que le seul fait qu'il existe.

LA REINE. Nous sommes toutes les deux bien malheureuses, Nedjem.

(Nedjem sort en voyant entrer Ay)

Scène IV – La reine, Méryt, Touy, Ay.

AY. Ah ! reine, qu'ai-je entendu ? Est-ce vrai ? Le prince est mort ?

LA REINE. Horemheb l'a effacé.

Ay, nous sommes perdus, je suis perdue, si tu ne me sauves pas. Toi seul encore tu peux conserver l'Égypte à notre dieu. Tu es comme mon père, ce n'est plus qu'en toi que j'ai confiance. Tu te dois de lutter pour la religion et le pays. Il y a encore une ressource. Je ne puis agir que sur le présent. Peut-être engagera-t-il l'avenir.

Fais convoquer les dignitaires de Thèbes. Puis viens me rejoindre et je te confierai ma dernière espérance. Va chercher les hérauts, Touy, qu'ils prennent les ordres d'Ay.

(à Méryt)

Ne me suis pas, Méryt; laisse-moi seule avec le passé, pour que j'en fasse l'avenir.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Scène V – Méryt, puis Amény.

MERYT. (*seule*) Le malheur est sur nous. Ay ne nous sauvera pas de la fureur d'Horemheb.

AMENY. Pardonne-moi d'entrer ainsi. On me dit qu'Horemheb a besoin de moi.

MERYT. Amény, bien que tu ne me connaisses pas...

AMENY. Je ne te connais peut-être pas, Méryt, mais je te reconnais, c'est mieux.

MERYT. Moi aussi, je te reconnais. J'ai confiance en toi.

AMENY. Depuis que je t'ai vue, je n'ai cessé de me demander comment je pourrais un jour obtenir ta confiance.

MERYT. Et moi, sans rien me demander, je te la donne. Mais je n'aurais pu hasarder cette démarche si l'angoisse ne m'y avait forcée. La reine est en danger. Elle prend une décision qui l'expose aux fureurs d'Horemheb. Permits-moi de ne pas t'en dire davantage. Le secret m'est imposé.

AMENY. Je ne désire rien savoir. Je n'ai d'intérêt que pour toi.

MERYT. Je sais que tu peux beaucoup sur Horemheb. Tâche de le détourner des partis extrêmes.

AMENY. Je connais Horemheb. Il est ambitieux et rude, mais incapable d'agir bassement.

MERYT. Il est terrible.

AMENY. Pour les ennemis de l'Égypte sur le champ de bataille.

MERYT. Pas seulement sur le champ de bataille... Horemheb croit avoir subjugué la reine. Quand il saura la vérité, il ne maîtrisera plus sa colère. Il voudra se venger. Il se vengera si tu ne nous protèges, Amény.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

AMENY. Je vais le rejoindre. Et je te promets de vous protéger, de le mettre en garde contre sa colère.

MERYT. J'espérais, j'attendais cela de toi. Grâce à toi, je pars plus tranquille, et cette journée n'est plus une journée de malheur.

Scène VI – Amény, puis Horemheb et Séthy.

AMENY. Elle est le soleil après l'ombre et l'ombre après le soleil.

HOREMHEB. Amény, j'ai à te parler, non comme chef, mais comme ami. J'ai tué, j'ai assassiné un prince de Hatti que la reine avait mandé secrètement pour nous en faire un roi. Fallait-il laisser ce barbare devenir notre maître ?

SETHY. Tu ne le penses pas, n'est-ce pas ?

AMENY. A quoi bon revenir sur ce qui est fait ? Des regrets ne lui rendraient pas la vie.

SETHY. Pourquoi regretter ce Hittite, puisque la situation exigeait qu'il meure !

HOREMHEB. Si je le voyais revivre, je le tuerais encore.

AMENY. Je suis trop ton ami pour ne pas te demander de ne plus en parler...

SETHY. C'était un sacrifice nécessaire.

HOREMHEB. Je savais qu'en tuant l'étranger je rallumerais la guerre. Le pays en est arrivé à un tel point de faiblesse qu'il lui faut cela pour reprendre conscience de lui-même. Les dieux me sont témoins que je ne voudrais pas servir ma cause si elle

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

s'opposait à celle du pays. Mais elles coïncident. Si la guerre éclate, on a besoin de moi, qui ai l'armée en main, et je peux régénérer l'Etat.

AMENY. Il est trop aisé de proclamer que l'intérêt du pays est le même que le nôtre.

HOREMHEB. Ma patience est à bout, Amény; tu prends trop sur toi.

Scène VII – Horemheb, Amény, Séthy, Ouser, Courtisans.

(Horemheb, Amény et Séthy se retirent sur le côté de la scène)

1er COURT. Sait-on pourquoi la reine a convoqué les grands ?

OUSER. Je ne sais pas si on le sait, mais moi...

2ème COURT. Toi, tu saurais quelque chose ?

OUSER. Non, seigneur, je suis trop modeste, sans doute pour savoir n'importe quoi.

3ème COURT. Ne nous cache rien, ou...

OUSER. Vous dites vous-mêmes que je ne sais rien.

1er COURT. Vas-tu parler ?

2ème COURT. Que veux-tu que nous te donnions ?

OUSER. Pour qui me prenez-vous ? Je n'ai pas besoin que l'on me soudoie pour affirmer que mon seigneur Horemheb...

3ème COURT. Oui, la présence d'Horemheb est un indice...

2ème COURT. Je voudrais bien voir qu'Horemheb ait quelque chose à dire dans cette affaire !

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

OUSER. Non, pas quelque chose, tout à dire. Je ne sais pas si mon dévouement m'a fait ouvrir une oreille trop complaisante à certains bruits, mais je tiens pour assuré que la reine va désigner Horemheb comme roi.

2ème COURT. Ce serait...

1er COURT. Chut.

3ème COURT. Aurait-il promis de remettre en honneur la religion de la reine ?

1er COURT. Pourquoi promettre ? Il a la force. Il faudra bien que la reine le choisisse...

3ème COURT. Il doit déjà se sentir la couronne au front. Ils nous dédaigne, il ne vient pas vers nous.

1er COURT. C'est donc à nous d'aller vers lui.

2ème COURT. C'est un peu tôt.

3ème COURT. Il nous saura gré de ne pas avoir attendu qu'il soit désigné devant tous. Venez.

1er COURT. Non, c'est moi qui ai eu le premier l'idée de le féliciter.

3ème COURT. Pardon, c'est moi...

1er COURT. Horemheb...

3ème COURT. Horemheb, ce jour me semble d'un heureux présage...

1er COURT. La reine a-t-elle trouvé une récompense à la mesure du vainqueur de l'Asie ?

HOREMHEB. Nous n'avons pas vaincu l'Asie. Elle nous menace.

2ème COURT. Aucune menace n'est à craindre tant qu'Horemheb assure notre salut...

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Scène VIII – Horemheb, Amény, Ouser, courtisans,
la reine et Ay.

*(la reine et Ay revêtus des insignes royaux, apparaissent par la porte du fond,
dont le rideau s'écarte)*

LA REINE. Le roi !

HOREMHEB. Le roi ! Non...

AMENY. Tu vas te perdre...

AY. Princes et grands de Thèbes, le rayon est descendu sur moi, la fille des dieux a fait de moi le pasteur de ce peuple.
(Il présente à tous la crosse d'or et de lapislazuli de Toutankhamon)

Je compte sur vous, comme sur les naturels soutiens du trône et de l'Etat, pour m'aider à faire régner la concorde en Egypte, et effacer les dernières traces des guerres de religion qui l'avaient affaiblie. La reine et moi nous réunissons dans nos temples aux anciens dieux le dieu nouveau. Nous tenons d'eux toute notre autorité. Y manquer serait leur faire outrage. Nous ne permettrions pas. Puissent-ils nous accorder la joie de rendre la prospérité au pays ! Vos conseils nous seront grandement utiles pour mener à bien cette noble tâche. Nous vous convoquerons après notre couronnement. D'ici là, seigneurs, que l'Egypte réjouisse. Elle a un roi qui fera tout pour renouer nos pactes avec les dieux et lui valoir une paix souveraine.

(la porte se referme sur le roi et la reine)

OUSER. Pauvre reine !

HOREMHEB. Tais-toi ! Je ne laisserai pas...

AMENY. Ne te donne pas en spectacle !

HOREMHEB. Seigneurs, souffrirons-nous...

1er COURT. Tu es fou, Horemheb ?

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

2ème COURT. Horemheb, tu n'as jamais été qu'un brouillon.

1er COURT. Tu ferais bien de te tenir tranquille. Crois-moi, je te le conseille vraiment...

HOREMHEB. Allez-vous en, chacals. Vous n'êtes pas dignes de mon épée. Mais j'aurai plaisir un jour à vous rappeler cette conversation.

OUSER. Prenez-garde, seigneurs, Ay est vieux. Horemheb n'a pas perdu toute chance de devenir roi...

1er COURT. C'est dans ton intérêt, Horemheb, que nous te donnons ce conseil.

3ème COURT. Tu nous sauras gré un jour de t'avoir empêché de te déclarer...

2ème COURT. Allons, venez, seigneurs.

1er COURT. Non, il faut qu'Horemheb nous promette de se tenir tranquille, pour ne pas hasarder sa vie...

3ème COURT. Dont le pays a besoin.

OUSER. Je me demande si le roi ne s'étonne pas que nous n'allions pas encore lui présenter nos devoirs.

1er COURT. Oui, sans doute, il y a là un devoir.

3ème COURT. N'en laissons point passer le moment...

OUSER. Nous irons ensemble.

1er COURT. Avec toi, Ouser ? Toi, entrer avec nous ?

3ème COURT. On sait trop que tu es l'homme d'Horemheb.

2ème COURT. Si vous tardez, on remarquera notre absence.

OUSER. (*à part*) Dansez, dansez, serpents, au bout de mon bâton.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Scène IX — Horemheb, Amény, Séthy.

HOREMHEB. J'ai dédaigné de parler devant eux, mais vous, mes amis, vous savez que je ne supporterai pas cet affront. Personne ne se vantera de s'être moqué de moi. La reine m'a trompé. Elle m'a déçu dans mon ambition juste et dans mon goût pour elle. Non pas que je renonce à la conquérir. Je ne vois que mieux combien je tiens à elle. Mais je lui ferai sentir que je suis le maître. M'avoir joué lui coûtera quelque regret.

AMENY. Horemheb, reconnais dans tout ceci l'effet de ta violence. Tu serais mal venu à t'en plaindre. Reviens à toi. Songes-y avant que la nuit ne tombe sur ta colère. Regarde, il est temps, les ombres s'allongent.

HOREMHEB. Les ombres ! Le mort disait : « te suivre dans ton ombre »

SETHY. Nous te soutiendrons contre les vivants et contre les ombres.

AMENY. Il serait vain de parler comme je le fais à un autre, mais toi, Horemheb, tu vois plus loin; tu peux, tu dois comprendre.

HOREMHEB. J'ai compris, va. Mais les circonstances permettent-elles encore de comprendre ? Nous sommes au temps de l'action.

AMENY. Agir sans comprendre, c'est se condamner à frapper dans le noir et à renverser, peut-être, ce que tu voulais défendre.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Scène X – Horemheb, Amény, Séthy, Nedjem.

NEDJEM. Horemheb, on te demande chez le roi. N'y va pas. Fuis ce palais. Gagne Memphis.

HOREMHEB. Sais-tu, princesse, pourquoi le roi me convoque ?

NEDJEM. Je sais que tu es son rival, et qu'il tient au pouvoir. Il a, (faut-il le dire ?) des raisons de craindre ta violence. Peut-être veut-il prendre les devants. Ah ! ne tente pas le destin.

HOREMHEB. Amény, que me conseilles-tu ?

Je n'ai jamais consulté personne avant d'agir. Mais aujourd'hui je te demande de juger avec moi. Tu vois que je t'ai compris ?

AMENY. Je ne chercherai pas à éluder ta question, bien qu'elle m'accable.

Si tu n'avais pas tué, je n'hésiterais pas. Maintenant je doute. Comment ne pas craindre ? Horemheb, il faut voir Ay.

Tu ne peux pas refuser une entrevue dont dépend peut-être la paix, l'union et le bonheur de l'Égypte.

HOREMHEB. Tu as bien jugé. Tu es vraiment mon ami. Quoi qu'il arrive, tu auras eu raison de me donner ce conseil ; je l'attendais de toi.

(Amény se dirige vers la porte intérieure)

Que fais-tu ?

AMENY. Je t'accompagne.

HOREMHEB. Non, Amény ! Je ne serais pas celui que tu me conseilles d'être, si je ne me risquais pas seul. Non... je vois, tu veux partager le risque – Viens donc. Mais te laissera-t-on m'accompagner jusqu'au bout ?

AMENY. J'irai jusqu'où je pourrai aller.

SETHY. Je vais rassembler nos partisans.

HOREMHEB. Je te le défends !

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Scène XI – Horemheb, Amény, Nedjem.

NEDJEM. C'est de la folie, Horemheb !

Ecoute-moi. Je suis aussi de tes amis. Je croyais ne plus l'être, après ce meurtre. Mais tu es en danger. Tout le reste ne compte plus.

HOREMHEB. Il n'y a plus que le reste qui compte.

NEDJEM. Ah ! je suis punie de mon triste rôle ! J'étais née pour la clarté. Mais qu'aurais-je pu faire ? J'ai tout tenté pour ne pas en venir là. J'ai dû y venir ; pour toi, Horemheb. Et tu te méfies de moi !

HOREMHEB. Ton cœur est sûr, Nedjem, mais c'est un cœur de femme. Ce n'est pas l'heure de l'écouter.

NEDJEM. Ne m'écoute pas. Ecoute l'Egypte. Elle a besoin que tu vives.

Veux-tu la perdre avec toi ?

C'est pour l'Egypte que tu as assassiné.

Vis pour elle.

HOREMHEB. Si je me retirais, vivrais-je pour elle ?

Je suis tenu par ce meurtre.

Je n'ai plus à choisir un chemin entre plusieurs. Je ne peux plus que déchoir ou grandir. Est-ce à moi de déchoir, à toi de m'y appeler ?

Non, tu le sens bien.

Toi, princesse, moi, soldat, nous connaissons ces moments où il faut être le mieux nous-mêmes. Ils ne nous surprennent plus. Nous savons ce que nous avons à faire.

NEDJEM. Ne sois pas orgueilleux. La vie surprend le plus sage. La mort surprend toujours ; l'amour aussi.

Je me suis laissée surprendre, Horemheb. Le moment n'est plus au silence, ni aux longues paroles. Je t'aime.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Je vis de te voir vivre. Je n'en exige même pas tant. Je vis de te savoir en vie.

Cela ne t'engage-t-il pas ? Aimer ne donne-t-il pas quelque droit sur celui qu'on aime ?

Non, non, je le vois, aimer nous rabaisse et nous rend suspects de faiblesse. Et j'ai perdu la dernière chance de te convaincre !

HOREMHEB. Je serais plus heureux de t'offrir mon cœur que de l'avoir consacré à la reine, qui me hait et me bafoue, mais dont la haine et l'insulte m'envoûtent davantage, avec l'ambition. Tu vois plus clair. Tu me comprends mieux qu'elle. Ne sens-tu pas avec moi que le danger n'est rien à côté de cet espoir : rétablir l'unité dans le pays ?

NEDJEM. Tu as raison. Va.

ACTE III

Un portique de colonnes aux chapiteaux de palmes laisse apercevoir le Nil et la montagne de la rive Ouest à l'horizon.

Scène I — Hormin et Maher.

MAHER. Il faut enlever partout le nom de Toutankhamon et le remplacer par celui d'Ay.

HORMIN. Si ce n'est pas malheureux, un roi si gentil, et qui faisait croire à la bienveillance des dieux, le remplacer par ce vieux truquard, par ce singe de roi !

MAHER. C'est le roi. Voilà, un bon coup de ciseau; plus de Toutankhamon !

Pour y mettre le nom d'Ay, nous devons travailler dans le creux. Cela lui convient assez.

HORMIN. J'enrage de devoir gâter ce beau décor. J'y avais travaillé avec tant de joie quand nos rois étaient revenus à Thèbes !

MAHER. Bah ! C'est de nouveau du travail pour nous.

HORMIN. Bien sûr. Mais il faut aller vite. On ne travaille plus comme avant.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

MAHER. Tu as peur de te dépêcher, paresseux ?

HORMIN. Non, mais j'aime le travail bien fait, m'interrompre de temps en temps et pencher la tête à gauche, à droite, pour juger de l'effet. Maintenant on est là, à nous talonner.

MAHER. Moi, je ne ferai pas toujours ce métier-là.

HORMIN. Que ferais-tu d'autre ?

MAHER. Oh ! bien des choses.

HORMIN. Ça ne mène pas toujours très loin.

MAHER. C'est à voir... Ecoute, je sais que tu ne me dénoncerais pas et il faut que je recrute du monde. Quand un roi meurt, on enferme avec lui des trésors.

C'est une chance pour nous.

HORMIN. Comment une chance ?

MAHER. Surtout quand c'est nous qui avons mis les trésors en place et connaissons toutes les dispositions. Ne fais pas semblant de ne pas comprendre. Je connais des gardiens de la vallée des rois. Si nous leur donnons une bonne part, ils n'auront rien vu.

HORMIN. Que veux-tu faire ?

MAHER. Aller demander à Toutankhamon de nous payer le travail qu'il nous a si mal payé de son vivant.

HORMIN. Tu ne vas pas entrer chez le mort ?

MAHER. Oh ! tu sais, ce n'est pas bien terrible. Il est plus facile d'entrer chez un mort que chez un vivant. Il ne fait pas aussi attention à se garder.

Tu lui fends son cerceuil, il ne trouve rien à redire. Tu lui prends ses bracelets et ses bagues, tu lui arraches son masque d'or ? il ne fait qu'en rire entre ses lèvres noires.

HORMIN. Je ne travaille plus avec toi !

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

MAHER. Ne crains pas que je te porte malheur ! J'ai une amulette syrienne, qui protège des revenants.

(les ouvriers sortent en se poursuivant)

Scène II — Séthy, puis Ay.

SETHY. C'est ici qu' Ay va recevoir Horemheb ? Si je peux encore être utile à Horemheb, c'est ici que je le serai.

(il se cache)

AY. Ah ! les ouvriers ont commencé leur travail. Toutankhamon va rejoindre les copeaux de l'atelier. Ay prend sa place. Est-ce une consolation ? Je l'aimais mieux que moi...

Je suis le maître. Je fais monter la joie ou la peur, la honte ou la fierté dans le regard de tous. Je peux enlever cette montagne de mon horizon et la changer en un temple au milieu de la plaine. Moi qui ai toujours compté avec les rois, je suis libre, je suis le roi.

Scène III — Ay, Ouser (Séthy caché).

AY. Tu es là, Ouser ? Je ne t'ai pas appelé, que je sache.

(Ouser se prosterne)

AY. *(à part)* Il est temps de nous désencombrer de cet Ouser, trop gonflé de secrets et de venin, qui se croit déjà indispensable.

OUSER. *(se relevant)* Le serviteur est l'ombre du maître.

AY. L'ombre ! oui. De quel maître es-tu l'ombre ?

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

OUSER. Après ce que j'ai fait pour toi, faut-il que tu le demandes ?

AY. C'est vrai, après ce que tu as fait pour moi... Je ne l'ai pas encore oublié.

OUSER. Il y a des choses qui ne s'oublient pas.

AY. Tu crois ? Je ne retiens que l'avenir.

OUSER. Je ne demande qu'à te servir encore.

AY. A la bonne heure.

OUSER. Tu sais que je suis prêt à tout. Ainsi même Horemheb, si c'est pour le traiter comme le Hittite que tu l'as fait appeler, je ne refuserais pas...

AY. Tu n'oserais pas.

OUSER. Je n'oserais pas ? J'ai osé davantage.

AY. Le prince des Hittites ? Il était étranger, sans défense parmi nous. Horemheb est plus dangereux...

OUSER. Je ne fais pas allusion au prince des Hittites.

AY. A qui, alors ?

OUSER. A qui ?

AY. Non, tout de même pas...

OUSER. Mais oui, à Toutankhamon. Sais-tu à qui Toutankhamon donnait une audience secrète, quand l'émeute à fait irruption dans le palais ?

AY. Toutankhamon avait gardé le secret. On lui avait fait espérer un accord avec les grands prêtres. Il savait que c'était risqué. Je l'ai su peu après. Il m'avait laissé un mot.

OUSER. Je crois bien que c'était risqué, l'envoyé secret, c'était moi. J'étais à genoux devant lui. Quand les émeutiers sont entrés,

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

selon le plan prévu, je lui ai arraché son sceptre, cette belle crosse d'or et de pierres de ciel, que tu étais si heureux de porter tout à l'heure, et je l'ai frappé, je lui ai meurtri la joue; il me regardait; je me suis levé, je l'ai frappé à la tête. Il est tombé. Il n'était pas bien solide...

AY. Pour qui agissais-tu ?

OUSER. Je faisais partie des bandes secrètes que les grands prêtres laissaient agir, sans les reconnaître.

AY. Je tenais à te le faire dire.

OUSER. Aujourd'hui je sais que le pouvoir, c'est toi. C'est pourquoi je m'offre à te servir, contre les grands prêtres et, s'il le faut, contre Horemheb, même si c'est pour le tuer.

AY. Je n'ai pas décidé de tuer Horemheb.

OUSER. J'attendrai la prochaine occasion que tu me fourniras.

AY. Va au pavillon du Nord; dans un moment tu y recevras mes instructions.

OUSER. Je les attends avec espoir.

(à part)

Sous le règne de ce vieux, s'il n'y a plus Horemheb, je serai tout puissant !

SETHY. Il était temps de veiller !

Scène IV – Ay, Séthy caché, puis la reine.

AY. Ouser ! C'est Ouser qui a tué Toutankhamon ! Et le sceptre, qui me faisait croire à mon génie, a servi à tuer le roi pour lequel j'aurais donné ma vie !

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

LA REINE. Ay, j'ai entendu des paroles étranges; est-il vrai que tu aies convoqué Horemheb ? Tu sais qu'il est mon ennemi.

AY. Laisse-moi le gouvernement. Tu m'as donné cette tâche. A moi de la remplir. Fais-moi confiance, ne juge pas.

LA REINE. Il nous appartient de juger.

AY. Ce n'est pas le rôle d'une jolie femme.

LA REINE. Je suis née pour régner.

AY. J'ai appris à régner.

LA REINE. Toutankhamon ne m'écartait pas du règne.

AY. Pour son malheur.

LA REINE. Qu'oses-tu dire ?

AY. Ce Toutankhamon que tu as tant pleuré, et que tu étais si prompte à remplacer par un autre jeune homme, te rends-tu compte que tu es, plus que quiconque, responsable de sa mort ?

LA REINE. Moi ! C'est insensé. J'aurais donné ma vie pour la sienne.

AY. Oui, mais tu as risqué sa vie et la tienne pour ton dieu. Toutankhamon a été assassiné parce que tu avais obtenu de lui de rendre plus d'importance à ton dieu. Il était né juste et judicieux. Il avait su, entouré de mes conseils, et de ceux d'Horemheb, tenir, tout jeune encore, la balance égale entre les anciens dieux et le dieu de ton père. Les partis retrouvaient leur équilibre. Les extrémismes s'effritaient. Il y avait de plus en plus de gens qui mangeaient à leur faim, qui dormaient en paix; aimaient en paix. Et il a fallu que tu viennes, avec tes chateries, demander, exiger, que Toutankhamon réveille les fanatismes par un excès de faveur envers le dieu nouveau ! Crois-tu que c'est par hasard que ton roi est tombé au pied de ce trône d'or au décor duquel tu avais obtenu de faire rayonner, seul, le disque de ton dieu ?

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

LA REINE. Est-ce toi, le conseiller de mon père, le seul en qui j'avais encore confiance, qui me tues ainsi ? J'ai su, par Djandja, que le roi des Hittites avait trempé dans ce complot. Il savait que Toutankhamon serait devenu un grand roi. C'est à cette méfiance qu'est due la mort de Toutankhamon.

AY. Le roi hittite ne l'aurait jamais atteint si les fanatiques, outrés des tendances où tu l'engageais, n'avaient été prêts à l'assassiner.

LA REINE. Toutankhamon l'a-t-il su, que je l'avais mis en péril ?
(Ay la regarde en silence)

Je vais me retirer sur la rive de l'Ouest. Je serai du même côté que les morts. Je passerai mes jours à faire construire un temple pour Toutankhamon.

AY. Tu es jeune, petite reine, tu appartiens, que tu le veuilles ou non, à la rive des vivants.

LA REINE. Tu m'as trop montré mes torts. J'avais cru agir pour le bien et j'ai provoqué le mal. J'étais restée éblouie par l'exemple de mon père. Je voulais reprendre son rôle...

AY. Ton père était un génie, mais quel dommage qu'il ait été un roi !

LA REINE. Il a été le plus grand des rois. Il aura été le premier au monde à donner à tous la religion du dieu unique, à la faire connaître à tous les peuples, à préférer la paix à la victoire.

AY. Et où cela l'a-t-il mené ? à la défaite, à la discorde, à la ruine du pays.

LA REINE. Il s'est heurté à trop d'incompréhensions.

AY. Elles étaient à prévoir. Elles prennent vigueur quand la religion usurpe la place de la politique.

LA REINE. Quand on sait la vérité, ne faut-il pas tout sacrifier pour elle ? N'est-ce pas elle qui, en fin de tout, peut faire le

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

mieux le bonheur des peuples ? Mon père a lutté, il a donné l'exemple de lutter pour le bonheur des hommes, pour le bonheur de Dieu, et tu oses dire qu'il n'aurait pas dû être roi !

AY. Dieu est le seul maître de son bonheur. Et la vérité, qui la connaît, qui peut être sûr de la connaître ? Il y a une sorte d'impiété à se prétendre trop près de Dieu. Il y a de la démesure à le définir.

L'Egypte était sage d'être modeste dans cette recherche, et d'admettre plusieurs formes de croyances et de rites, pour cerner Dieu de ses religions innombrables.

LA REINE. Nous ne pourrons plus nous entendre, Ay !
Je me retire.

AY. Ton rôle n'est pas fini, petite reine... Le moyen de réparer tes erreurs est d'être à mes côtés pour rendre au pays l'équilibre dont il a besoin.

LA REINE. Comment t'aiderais-je alors que je n'ai réussi, tu viens de me le démontrer, dans aucune de mes entreprises ?

AY. Ta présence suffira. Ton absence désavouerait mon action. Tant que tu vis, tu te dois à la couronne, et au roi. Sois le lotus où le roi respire la fraîcheur, la coupe où il puise la vie, la palme de mes efforts.

LA REINE. Le roi, pour moi, c'est Toutankhamon.

AY. C'est cependant toi qui avais fait venir Djanandja !

LA REINE. J'avais cru que c'était nécessaire au pays. Et là aussi j'ai eu tort, je l'avoue. Au lieu de vouloir ménager la paix avec les Hittites, Djanandja ne rêvait que de se venger de son père et de conquérir l'Asie. Somme toute, il aurait bien convenu à nos revanchards.

AY. Aurions-nous gaspillé ce Djanandja ? Mais non. A supposer qu'il ait réalisé son rêve, c'est de l'Asie Mineure qu'il aurait

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

régné, et l'Egypte, et toi, auriez été négligées. L'éliminer était le seul parti.

LA REINE. Ay ! dois-je croire que, toi aussi, tu as trempé dans son assassinat ?

AY. J'ai fermé les yeux.

LA REINE. Et je t'ai fait roi !
Je ne veux plus vivre que dans le deuil.

AY. Va te parer pour ce soir, petite reine. Tu ne peux rester entre la vie et la mort. Il est temps de reprendre tes parures.

LA REINE. Ce soir ? ce soir.

Que ce soit ce soir.

Il est temps, oui, grand temps de reprendre mes « parures ».

Scène V — Ay, Séthy caché, puis Horemheb.

AY. *(il frappe dans ses mains)*

Que l'on fasse entrer Horemheb, Horemheb seul.

Tu es brave, Horemheb. Un autre ne serait pas venu. Car enfin tu as montré toi-même l'exemple de l'assassinat. Tu ne crains pas que je t'imité ?

HOREMHEB. Tu n'oserais pas. J'ai l'armée. La guerre va éclater. Sans moi, l'Egypte est perdue et toi aussi.

AY. La guerre n'éclatera pas.

HOREMHEB. Crois-tu que le roi des Hittites laissera sans vengeance la mort de son fils ?

AY. Le roi des Hittites protestera, bien sûr, très amèrement, mais il ne fera rien. Il ne nous attaquera plus.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

HOREMHEB. Qui l'en empêchera ?

AY. J'y ai pourvu. L'Asie est en pleine révolte. Son chef n'a pas trop de toute son énergie pour lutter contre les montagnards, plus barbares que lui, dont il est entouré. Et la peste a éclaté là-bas.

Crois-tu que je t'aurais laissé assassiner le prince Djanandja si je n'avais su que son père ne pouvait le venger ?

HOREMHEB. Je ne t'ai pas consulté, je pense, avant d'agir.

AY. Plus que tu ne crois. On m'avait tout dit. Je t'ai laissé faire. Autant valait, mieux valait pour moi que ce soit toi qui agisse. Il me reste ainsi la ressource de te désavouer si par hasard nos affaires tournent mal. Mais sois tranquille, nous n'en viendrons pas là. Le Hittite n'a guère le temps de s'occuper de nous.

HOREMHEB. Qui t'a prévenu ?

Ouser ?

Il paiera.

AY. Je te l'abandonne. Apprécies-tu ma générosité ? Car je me prive là d'un auxiliaire précieux. Je te témoigne ainsi bien de la confiance.

HOREMHEB. Un espion de perdu, dix de retrouvés.

AY. Ne m'ôtes pas le bénéfice de ce geste.

T'aurais-je confié ce que je viens de te dire si ce n'était pas pour te donner un gage et te témoigner vraiment de la confiance ? Tu seras roi, Horemheb.

HOREMHEB. Oui, malgré toi.

AY. Grâce à moi. Je te désigne comme mon héritier.

HOREMHEB. C'est un piège.

AY. Voilà ce que c'est que de tendre des pièges. On soupçonne tout le monde de faire de même.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

A mon âge, tu sais, on n'est jamais tout à fait vainqueur. Et toi, tu as encore à apprendre. Unissons-nous. Va gouverner Memphis. Ce sera l'apprentissage de ta royauté. Je te préparerai ici un règne sans opposition. Car nous sommes ambitieux, l'un et l'autre, Horemheb, mais nous aimons aussi l'Égypte. Après les rêveurs qui l'on mise en péril, nous aurons fort à faire pour lui rendre sa puissance. Je sais que tu ne ménageras pas tes peines et que tu réussiras. Je te fais confiance. Mais j'ai une crainte; J'ai peur qu'il ne faille trop sacrifier pour retrouver la force. Cette liberté aisée et ce respect des lois que nous avons connus, tâche de ne pas les perdre; c'étaient de grands biens. Nous n'en avons pas toujours usé comme il eût fallu. Mais ne les avoir plus serait déchoir. Tu sauveras l'Égypte, Horemheb, mais que ce ne sois pas au dépens de la civilisation !

Ce n'est pas Ay, qui te parle, mais le roi, tel que tu le deviendras un jour. Respecte en toi ta royauté future.

HOREMHEB. Je n'aurais pas écouté Ay, j'ai écouté le roi.

(Horemheb fléchit le genou; pendant qu' Ay parle, il se relève et s'éloigne)

AY. Roi pour bien peu de temps. Alors la reine te donnera la couronne. Tu n'es pas jaloux de moi, n'est-ce pas ? On n'est pas jaloux d'un vieillard.

Scène VI — Ay, Séthy caché, Horemheb, Touy.

LA VOIX DE TOUY. Laissez-moi passer, laissez-moi, vous savez bien que je suis une fille d'honneur de la reine.

VOIX D'UN GARDE. Ici c'est chez le roi.

AY. Le roi n'écarte pas les plaignants. Laissez entrer la jeune fille...

Ah ! c'est notre jeune chasserresse !

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

TOUY. Oh ! roi, on m'a dit que Séthy est en danger...

AY. En danger ? où cela ?

TOUY. Je dois le retrouver !

(Séthy apparaît)

Dieu merci !

AY. Quoi, Séthy était ici ! La dague à la ceinture !

HOREMHEB. C'était pour moi, il croyait...

AY. *(à Séthy)* Comment es-tu entré ?

SETHY. Je me suis mêlé aux équipes d'ouvriers qui montaient.

AY. Il y a toujours un point faible...

SETHY. Pardonne-moi, ô roi, mon intention n'était pas de t'espionner.

AY. Non, je vois, ton intention était de me tuer.

SETHY. Oui, roi, si tu t'en étais pris à Horemheb. Mais maintenant je sais que tu es son ami...

AY. Ta franchise me plaît, Séthy. L'Egypte a besoin d'hommes tels que toi.

TOUY. Je te rends grâce, ô roi.

AY. *(à Horemheb)*

Emmène-les, Horemheb, leur avenir t'appartient.

SETHY. Comment te remercier, roi ?

AY. En aidant bien Horemheb.

HOREMHEB. Jamais je n'oublierai.

Puisque je pars, le sort d'Ouser est entre les mains du roi.
Puis-je demander au roi de faire justice ?

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

AY. Tu as raison. Ouser serait trop une menace. Il va rejoindre ses victimes. Bien que je n'aie pas de goût pour ce genre de spectacle, j'y veillerai en personne et sur le champ. Ce sera pour vous autant que pour moi.

(Horemheb, Séthy et Touy saluent et se retirent)

AY. *(seul)* Et pour la reine. Quand j'aurai vengé Toutankhamon, la reine me reviendra, et c'en sera fini des drames.

Ah ! que la reine me revienne ! sans elle, plus rien, dans ce jour, n'aurait de sens.

Scène VII – Méryt, puis la reine.

MERYT. Oui, nous sommes seules.

LA REINE. Tu as vu ? sur les colonnes ? Le nom de Toutankhamon est déjà effacé. Je suis libre, Méryt, toute amarre détachée. Je perds de vue la rive des vivants.

J'ai fait mon chemin. J'ai lancé toutes mes flèches et la dernière m'est retombée dans le cœur. J'aurai visé trop haut. J'ai tout engagé pour sauver l'avenir. Et j'ai perdu l'avenir et le passé. Il ne me reste que l'éternel.

MERYT. Ah ! reine, que dis-tu ? J'ai peur de comprendre. Je croyais que tu allais trouver au moins le repos, sur l'autre rive, au temple de Toutankhamon...

LA REINE. Oui, sur l'autre rive. Je ne serai plus la proie du regret et de l'espoir. Je ne serai plus que la reine d'ivoire et la reine d'or dans le tombeau de Toutankhamon. Je serai sculptée dans le même bloc que lui. Là, toujours attentive, je serai tout accomplie. C'est là que je tiendrai mes promesses; j'ai dit au roi Ay que je reprendrais mes parures.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

MERYT. Tu vas nous quitter ?

LA REINE. Bientôt, quand le soleil touchera l'horizon, et que le Nil reflétera sa vengeance, Méryt, j'irai à lui, j'entrerai dans le soleil, je me perdrai dans le fleuve glorifié, je passerai à mon dieu. Car ce soir je ne serais plus à Toutankhamon. Ay exige...

Tu m'aimais bien, Méryt, je le sais et je ne t'oublie pas. Mais tu ne voudrais pas me suivre, n'est-ce pas ? Non, tu es trop honnête pour le prétendre. Tu as un avenir sur la terre d'Egypte, toi.

Ecoute, le temps fait défaut. J'ai fait venir Amény. Sans lui dévoiler mon dessein, je lui ai dit de se tenir prêt. J'ai prévenu, rencontré son désir; je te confie à lui. Il va venir te chercher. Une barque est prête pour lui avec des rameurs et des gardes. Je lui ai donné les grands esclaves blonds du prince de Hatti. Muni de mon sceau, vous franchirez les obstacles. Vous rejoindrez le bateau d'Horemheb, et, à Memphis, vous serez sous sa protection. J'étais bien loin de penser que je lui confierais un jour ce que j'ai de plus précieux. Vous serez sauvées, Nedjem et toi; il vaut mieux que vous ne soyez plus au pouvoir d'Ay, que ma mort blessera comme un abandon. Tu seras heureuse; et peut-être Nedjem le sera-t-elle, si on peut l'être avec Horemheb. Ce n'est pas toujours un bien d'obtenir ce qu'on souhaite.

Scène VIII – La reine, Méryt, Nedjem.

LA REINE. Je t'ai demandée, Nedjem, pour te charger d'un étrange message. Je ne peux pas te dire encore pourquoi je t'en charge, mais il faut que je t'envoie porter toi-même cette lettre à Horemheb.

NEDJEM. A Horemheb !

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

LA REINE. Tu crois que c'est un piège ?

NEDJEM. De toi ? Mais je crains pour toi. Tu me caches quelque chose. J'aimerais rester près de toi.

LA REINE. Plutôt que d'aller vers Horemheb ?

NEDJEM. Oui, aujourd'hui.

LA REINE. « Aujourd'hui » ! Mais « aujourd'hui » est fini. Ce ne sera plus jamais « aujourd'hui ».

Ta barque est prête dans cette anse, où l'on ne te verra pas. Méryt va te rejoindre, avec Amény, qui commandera le détachement, tu sais, ce bel officier d'Horemheb, que Méryt n'aimait pas encore quand nous attendions Djanandja.

NEDJEM. Quoi ? Méryt, toi aussi ? Tu seras la plus heureuse de nous trois. Ah ! qu'au moins tu puisses l'être !

LA REINE. Nedjem, je rends justice à Horemheb. Je ne sais si ce serait bonheur ou épreuve de vivre sous sa loi, mais il est plus grand que je ne l'ai cru. S'il pouvait mieux comprendre notre dieu... Tu le lui feras comprendre.

NEDJEM. Si tu ne peux le convertir, qui le pourrait ?

LA REINE. Ne tarde pas. Tu hésites ? Il y va de l'intérêt d'Horemheb ; pour la première fois, il est le même que le mien.

NEDJEM. Ah ! est-il possible ?... Donne.

(la reine lui remet un rouleau de papyrus)

Scène IX — La reine, Méryt.

LA REINE. Elle ne se doute pas qu'elle lui porte la couronne. Il n'y aura plus qu'elle, pour la lui donner. Sans elle, Horemheb, après la mort d'Ay, ne serait pas vraiment roi. Puisse-t-elle sau-

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

ver auprès de lui le souvenir de mon dieu, de mon père et de Toutankhamon. Et qu'importe le souvenir des hommes !

Je voudrais entendre de la musique avant de descendre.

Puisque le Nil ne s'embrase pas encore, Méryt, à défaut de musique, récitons les strophes anciennes qu'on nous faisait apprendre. Tu te souviens ? Je commence. Tu répondras; comme autrefois.

La mort est aujourd'hui devant moi
Comme la santé pour l'invalidé
Comme sortir de chez soi après une maladie.

MERYT. La mort est aujourd'hui devant moi
Comme l'odeur de la myrrhe.
Comme s'asseoir sous la toile un jour de vent.

LA REINE. La mort est aujourd'hui devant moi
Comme l'odeur des lotus,
Comme s'asseoir au rivage de l'ivresse.

MERYT. La mort est aujourd'hui devant moi
Comme la fin de la pluie,
Comme le retour d'un homme à la maison après
une campagne d'outre mer.

LA REINE. La mort est aujourd'hui devant moi
Comme lorsque le ciel se découvre,
Comme le désir d'un homme de revoir sa maison
Après des années sans nombre de captivité.

MERYT. Ah ! malheureuse amie, née dans la joie du soleil, et pour la faire régner ! Aucune femme, je crois, n'aura connu tant de maux.

LA REINE. Je ne revendique pas de privilège, pas même celui d'avoir le plus souffert; bien jeune encore, je tomberai en plein vol. J'aurai à peine le temps de replier mes ailes entre cette vie et l'envol de l'âme.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Regarde, c'est l'heure; le soleil dore le Nil. Adieu, Méryt, je vais à Dieu. Je ne replierai pas mes ailes. J'entrerai les ailes ouvertes.

Scène X – Méryt, puis Amény.

MERYT. Le soleil t'attend ? Je ne te disputerai plus à lui. Mais je reste seule ! Non, je ne suis pas seule...

AMENY. Méryt, tu disais avoir confiance en moi.

MERYT. Je me confie à toi. La reine m'a prévenue. Mais elle n'avait pas besoin de me prévenir. J'étais prête.

AMENY. Que le monde est beau ! Comme l'heure est dorée ! Tout rend ce moment divin, le soleil se double de son reflet dans le fleuve. Regarde. Mais quoi, au bord du Nil, sur la terrasse... Vois, la reine, Méryt !

MERYT. Non, Amény, viens.

AMENY. Tu ne vois pas ? Il faut la sauver...

MERYT. *(le retenant)* Tu comprendras.

LE SCEPTRE DE TOUTANKHAMON

Note historique

Les événements qui font la trame de la pièce, mort prématurée et violente de Toutankhamon, démarche de sa veuve pour obtenir comme époux un fils du roi des Hittites, appartiennent à l'histoire. Le monothéisme solaire du père de la reine, Akhnaton, est bien connu, ainsi que la restauration des anciens dieux à côté du sien, sous le règne de Toutankhamon. Ay a joué du temps de ces rois un rôle important de conseiller, et il leur a succédé au prix d'une alliance avec la jeune reine, dont il ne sera plus question. S'était-elle tuée ? Le suicide par noyade était considéré comme une mort pieuse, qui associait le désespéré au dieu-soleil, peut-être parce que ce dieu créateur était censé être sorti de l'onde primordiale où se retremper assurait une renaissance sublimée. Horemheb, conseiller et général comme Ay, lui a succédé grâce à son mariage avec une princesse. Enfin Horemheb ne désignera comme son successeur son collègue Ramsès (premier du nom, en tête de la XIXème dynastie) que pour transmettre la couronne au fils actif et distingué de celui-ci, Séthi (1er) qui, de son mariage avec Touy devait avoir pour fils Ramsès II.

Les égyptologues ont supposé des relations de famille si diverses entre les premiers de ces personnages qu'il vaut mieux ne pas en tenir compte ici. Ce qui est certain, c'est que la société égyptienne, beaucoup plus anciennement et profondément civilisée que celle des Hittites, luttait alors contre des difficultés qui annonçaient une décadence. Ce n'est pas prêter trop de clairvoyance aux dirigeants que de leurs supposer la préoccupation de l'enrayer, ou du moins de mesurer la part du feu.

Les poèmes égyptiens sont authentiques; ils sont donnés dans la traduction de l'auteur. La chanson hittite est de son invention.

Quant aux caractères attribués aux personnages, ils découlent dans une large mesure des données historiques ou archéologiques. Certains aspects de leur personnalité font objet de discussions. L'auteur a choisi pour la composition de ce drame, les caractères qu'il avait déjà considérés comme les plus vraisemblables dans ses études historiques.

Le temps que prend l'action est arbitraire, comme tout temps de théâtre.

Règles d'utilisation des copies numériques d'œuvres littéraires de Pierre Gilbert, réalisées par les bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques réalisées et mises à disposition par les Bibliothèques de l'ULB, d'œuvres littéraires de Pierre Gilbert, ci-après dénommées « copies numériques », implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées dans le présent texte. Celui-ci est accessible sur le site web des bibliothèques et reproduit sur la dernière page de chaque copie numérique d'œuvres de Pierre Gilbert ; il s'articule selon les trois axes [protection](#), [utilisation](#) et [reproduction](#).

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

La mise à disposition par les Bibliothèques de l'ULB de la copie numérique d'œuvres de Pierre Gilbert a fait l'objet d'un accord avec les ayants droit de Pierre Gilbert, notamment concernant les règles d'utilisation précisées ici. Les ayants droit de Pierre Gilbert auront pris le soin de conclure un accord avec les tiers, et spécialement des éditeurs, ayant encore à ce jour des droits sur les œuvres de Pierre Gilbert, afin de permettre la mise en ligne des copies numériques.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -.

Les bibliothèques de l'ULB déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les bibliothèques de l'ULB ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination 'bibliothèques de l'ULB', ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par elles.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les bibliothèques de l'ULB encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les bibliothèques de l'ULB mettent [gratuitement](#) à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires de Pierre Gilbert : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).

Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles - Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition, cote).

7. Exemplaire de publication

Par ailleurs, quiconque publie un travail – dans les limites des utilisations autorisées - basé sur une partie substantielle d'une ou plusieurs copie(s) numérique(s), s'engage à remettre ou à envoyer gratuitement aux bibliothèques de l'ULB un exemplaire (ou, à défaut, un extrait) justificatif de cette publication.

Exemplaire à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be

8. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des bibliothèques de l'ULB ;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

9. Sous format électronique

Pour toutes les [utilisations autorisées](#) mentionnées dans le présent texte le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre base de données, qui est interdit.

10. Sur support papier

Pour toutes les [utilisations autorisées](#) mentionnées dans le présent texte les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

11. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références aux bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.